

## Ignoble voyage à Lisbonne du 8 au 10 mai 2009 (bom viagem)

Françaises, français  
Belges, belges  
Lusitaniens, lusitaniennes  
Lisbons à rien, Lisbonnes à tout faire  
Agronomiens, agrumes, aguardiente  
Dodos et autres animaux en voie d'extinction et en extinction de voix  
Ignobles mondains, ignofesses mondines  
Mon Président, mon lapin  
Mr l'Avocat du barreau de mes deux chaises  
Mr le greffier à poil ras  
Public chéri, mon amour

Bonjour ma colère, salut ma hargne et mon courroux, coucou !

Qu'il me soit permis ici de commencer ce minable réquisitoire, je dis minable car il se doit d'être à l'image de l'affaire qui nous intéresse, cette affaire de voyage pseudo culturel en terre lusitanienne que nous devons aujourd'hui juger suite à la plainte déposée par Mlle Alice Bonnifaichot, trouducologue à l'université de diptérosodomie de Saint GodeMichel, sous le motif suivant:

Pourquoi donc aller courir jusqu'à Lisbonne  
Quand il y a des morues plein le Bois de Boulogne ?

Qu'il me soit permis, disais-je avant d'être fort mal à propos interrompu par moi-même, de commencer ce minable réquisitoire par une courte introduction liminaire. Et je dis bien liminaire et pas lumineuse, bande de sous-doués, inutile de sortir vos lunettes de soleil. Malgré la passion réquisitoriale qui se cache sous la robe austère de la justice, je tiens à vous rappeler, Mesdames et Messieurs les jurés, que ma présence dans ce prétoire à l'occasion de cette pitoyable affaire dont l'intérêt dépasse à peine le QI d'un candidat de la Star Academy, est uniquement due au retrait fort opportun, pour ne pas dire opportuniste, du procureur titulaire, Maître ou ne pas mettre Pouett, dont le seul titre de gloire récente aura été de galoper une paire d'heures en short moule-burnes sur quelque macadam même pas français. Et pendant ce temps-là, les accusations s'accumulent comme la vaisselle chez une militante MLF, les dossiers s'empilent comme des partouzards sur un tapis et les procureurs suppléants font des heures sup!!! J'en demande par avance pardon à la défense passive pour l'instant occupée à lire ses e-mails sur son iPhone, mais je vais devoir passer ma mauvaise humeur sur les accusés.

Reprenons donc le chef d'accusation, Mesdames et Messieurs les jurés, vous n'allez pas être déçus. Les accusés, qui se font eux-mêmes appeler "Les ignobles mondains", ont donc organisé du 8 au 10 mai dernier (et on dira que la justice française est trop lente !!) un voyage à Lisbonne dans le but affiché de rencontrer sur place un autre groupe dénommé "Agronomia" (on se croirait dans un mauvais roman d'espionnage) pour pratiquer en commun quelques gesticulations sportivo-palpatoires sur gazon, plus connues sous le nom de "rugby". Vous devinez déjà, Mesdames et Messieurs les jurés, toute la duplicité des accusés: à qui vont-ils faire accroire que ce sport, inventé au sein de la bourgeoisie anglaise au milieu du 19ème siècle, puisse avoir quelque attrait pour un peuple de carreleurs ? La nage en piscine, à la rigueur, mais le rugby !! Quel piteux prétexte pour masquer le seul, l'unique, l'indiscutable but de cette virée de potaches, à savoir l'étude approfondie de l'influence de la bière sur la digestion de la morue. Qu'il me soit permis ici de

dénoncer haut et fort cette escroquerie majeure qui veut faire passer pour une mission civilisatrice d'éducation des peuplades lusitaniennes aux finesses d'un jeu de baballe une simple bordée d'ados attardés en mal de concours de pets et de ronflements sonores !! La ficelle est trop grosse, monsieur le président, ce n'est même plus une ficelle d'ailleurs, mais bien une corde à Neuneus, qu'il me faut dénouer point par point.

Mais reprenons les faits pas à pas, Mesdames et Messieurs les jurés, d'autant plus que l'instruction de cette pitoyable affaire a été passablement bâclée. En effet, Mr le Président, que penser d'un dossier de l'instruction uniquement composé de photos touristiques et de vidéos remplies de Meuh !! et de bananes, les accusés semblant plus doués pour la pantomime chantante que pour la passe aveugle (et que le syndicat des péripatéticiennes non voyantes veuille bien s'abstenir de s'en offusquer, je ne fais pas ici référence à leur séculaire gagne-pain, naguère célébré de manière ô combien délicate par François Villon dans son inoubliable "Ballade des turlutttes en lunettes noires", mais bien à un geste technique qui, si j'en crois les nombreux ouvrages technico-tactiques truffés d'intelligence situationnelle que j'ai dû consulter, consiste à se débarrasser d'une patate chaude d'un côté en regardant de l'autre les objectifs des caméras, dans une gestuelle qui n'est pas sans rappeler celle de nos plus brillants politiciens).

Avant de relater par le menu les faits et gestes de cette coupable troupe, il nous faut d'abord en faire le portrait car comme l'a fort justement dit Fucius, qui avait oublié d'être con: "C'est seulement quand l'hiver est arrivé qu'on s'aperçoit que le pin et le cyprès perdent leurs feuilles après tous les autres arbres" (que ceux qui auront vu un quelconque rapport entre cette citation et ce qui précède veuillent bien se manifester auprès du greffier: ils ont gagné une entrée gratuite à la prochaine décapitation)

- Il y a d'abord Jacquo, le conspirateur en chef, l'organisateur de ce voyage, qui a patiemment manigancé toute l'affaire. Radin comme un juif écossais, il couve chaque centime avec la jalousie d'un maquereau corse pour ses pensionnaires. Songez qu'il a même économisé sur son propre trajet jusqu'au point de rendez-vous, en profitant du véhicule d'autres membres du groupe. Il bénéficie de surnoms multiples, comme bon nombre de ses complices, dont voici les principaux: Picsou (vous aurez déjà compris pourquoi), Piccolo (vous comprendrez vite pourquoi)

- On trouve aussi le couple dit "Présidentiel" (ces impies, Mesdames et Messieurs les jurés, ne reculent devant aucune outrance). Mais là encore, la dérision et l'irrespect l'emportent sur la déférence: ceux-là sont surnommés Lapin et Lapine. J'ajoute que la troublante ressemblance entre ce président là et celui qui trône aujourd'hui comme une crème anglaise au sommet d'un baba sur ce pitoyable tribunal laisse augurer de l'objectivité vacillante qu'il faut attendre de ce procès...

*Dring dring "Mr le procureur, je vous rappelle à votre devoir de réserve et vous prie de consacrer vos effets de manche à l'affaire en cours, si vous ne souhaitez pas avoir personnellement affaire à mes propres avocats, Messieurs Smith et Wesson"*

Vous avez raison, Mr le Président, je m'égare, je m'égare. Continuons donc de détailler ce bestiaire, en poursuivant avec les couples.

- On trouve aussi sur ce parking, pêle-mêle, une biche et un Grand Cerf sans ramure apparente, un Coach cacochyme et une coachette cachotière, un JeanMimi et une Marie-Céline (qui se fait appeler Patricia pour qu'on ne la reconnaisse pas), deux couples Cordier, en guéguerre perpétuelle pour amuser la galerie, mais qui savent se retrouver pour user et abuser des largesses de notre système de santé laxiste et remboursatoire, un Thierry, dit Jambe-de-Fer, et Françoise surnommée GPS, Claire, dont le rire est redouté de tous les vendeurs de cristal et poseurs de

papier-peint du pays, et son mari Maître Vergès, que nous retrouvons aujourd'hui dans ce prétoire, attendant patiemment l'issue d'une affaire qu'il sait gagnée d'avance...

*Dring, dring...*

- ... Géraldine, dite Lulu la Nantaise, et Christophe, 1<sup>ère</sup> gâchette chez les Braves de Comptoir, dont la présence, comme celle d'un certain Pascal aux accents italiens, peut être très tranquillissante dans certaines circonstances houleuses et aux abords de certains comptoirs en zinc bondés;

- Pascal, dit Tout-en-Kar et Catherine, meilleure monitrice d'auto-école des Yvelines;
- Lolo le Basque très-peu-chantant-mais-beaucoup-buvant, dit BeauPapa, qui a laissé Paquito à la maison, mais pas Nathalie; Heureusement, Nathalie et Paquito partagent apparemment le même coiffeur

- Philippe G, dit "le survivant", le seul Ignoble à avoir su concurrencer les Cordier et obtenu un abonnement à la clinique de Trappes et des soldes chez Casto au rayon vis et boulons, avec Corinne dite "la Boutiquière" qui vend pêle-mêle des parapluies, des protège-dents et des casques (même pas à pointe)

- Patricia et José, dit "l'Interprète", chargé pour le voyage qui nous préoccupe, des relations directes avec l'indigène lusitanien.

- Thomas et Elisete, dont le silence ne saurait masquer la complicité.

A cette longue liste de couples qui n'auront pas une seconde hésité à laisser leur progéniture entre des mains douteuses et inexpérimentées, quand ils ne les ont pas laissés seuls, livrés à eux-mêmes, à la merci de tous les malfaisants qui peuplent et polluent ce siècle de décadence, je dois ajouter Nico, dit "Mou du Genou" et sa compagne Seccotine qui, sans doute avertie des pratiques honteuses et des agapes chargées en vigueur dans ces voyages prétendument culturels, a tenu à serrer de près son homme, de si près d'ailleurs que même les agrandissements les plus poussés des clichés numériques pris ce week-end-là ne parviendront à glisser le moindre pixel entre eux deux.

Les couples étant listés, Mesdames et Messieurs les jurés, reste à vous décrire les célibataires. Si l'on peut songer avec effroi aux abîmes de perversité dans lesquels sont tombés les couples décrits plus haut, qui délaissent leur famille et leur devoir national pour se plonger dans la bouffe et le porto comme des acteurs de Ferreri, que dire de la présence dans cette bande organisée de 10 célibataires ? Que faut-il de plus, Mesdames et Messieurs les jurés, pour acquérir l'intime conviction de la duplicité chafouine de cette prétendue virée culturelle ? Un célibataire qui part en bande n'est-il pas coupable par principe ? Certes, l'instruction bâclée a autorisé ces cuistres à prétendre ne rien connaître des buts réels du voyage. Nul doute qu'ils ont servi les mêmes mensonges éhontés à leurs épouses, compagnes, maîtresses et animaux domestiques, sans doute ravis, d'ailleurs, de les voir libérer leur foyer et leur cave l'espace d'un long week-end. Mais ne nous leurrons pas, ils ne pouvaient pas ignorer les véritables desseins de cette pseudo-aventure et, j'ose l'affirmer ici au risque d'accusations de diffamation qui souilleraient d'une tache indélébile la robe austère de la justice sous laquelle ... je vous raconte pas, j'ose l'affirmer disais-je, ils savaient et y sont allés exprès !!

Oui, Mesdames et Messieurs les jurés, il nous faut ici regarder la vérité en face: tous ces sympathiques débris nuitamment assemblés sur un parking louche dans un petit matin blafard sont venus là pour boire, bouffer et rire ! Veuillez excuser mon emportement, Mr le Président, mais la honte le dispute en moi à l'écoeurement devant ce goût du stupre étalé avec autant d'impudeur et de morgue aux yeux de milliers de français honnêtes et sobres comme vous et moi, surtout moi

## Dring, dring

Veillez m'excuser, Monsieur le Président. Terminons donc cette lamentable liste avec les célibataires, aussi coupables sinon plus que leurs acolytes accouplés:

Nous avons déjà parlé de Jacquo-Picsou-Piccolo; ajoutons-y Alain dit Astérix ou Off-Side, qui cache difficilement sous des dehors de pitre rural une âme de clown agricole. Celui-là est loin d'être aussi blanc que sa tonsure, il est même pour beaucoup dans l'état pitoyable de ses acolytes à chaque fin de voyage. Songez, Mesdames et Messieurs les jurés, qu'il use et abuse de pitreries plus niaises les unes que les autres, du matin au soir et du soir au matin, les bacchantes frémissantes et la lippe gourmande. Et que croyez-vous qu'il en résulte ? Je vous le donne Emile: ses acolytes se tordent en deux, se plient en quatre et malmènent leurs zygomatiques à s'en faire péter la sous-ventrière. Et que se passe-t-il quand ils ont bien ri ? Ils ont SOIF, Monsieur le Président, et se précipitent vers le troquet le plus proche recharger leurs bosses avant la prochaine saillie (en tout bien tout honneur) de ce gaulois, à l'évidence de mèche avec les bougnats du monde entier.

Que dire de François dit "l'éternel retour" ? celui-là est sans doute le plus atteint, Mr le Président: alors que les autres donnent péniblement le change toute l'année pour tenter de légitimer par quelques entraînements poussifs et quelques matchs pitoyables l'alibi sportif de leur virée annuelle, ce François ne sort de sa cachette qu'une fois l'an, tongs d'une main et crampons dans l'autre, pour participer aux ignobles agapes. Lui aussi, le fourbe, laisse une ribambelle d'enfants derrière lui pour arpenter en short blanc les rues mal famées des cités choisies par Picsou, en quête d'une épave humaine avec qui partager son errance.

Voilà maintenant Stéphane. Attardons-nous quelques instants sur son cas, car il est symptomatique. Stéphane est jeune, bien plus en tous cas que la moyenne des autres. A-t-il été entraîné par ses acolytes, passés maîtres dans l'art de pervertir des âmes neuves ? Toujours est-il que Stéphane aurait pu éviter ce voyage initiatique maudit, qui l'a définitivement fait tomber du côté obscur de la farce. Il avait même un prétexte tout trouvé, qui n'aurait éveillé aucun soupçon chez les instigateurs de cette affaire: la peur de l'avion. Il a hésité, longtemps, sentant sans doute inconsciemment que son destin se jouait dans cette décision. Et pourtant il a plongé, irrésistiblement attiré vers les effluves vineuses de cette virée maudite comme la gracile phalène par la fourbe bougie. Pour prix de cette funeste décision, il a non seulement sombré dans les débordements inhérents à ces messes rouges, mais a aussi dû subir 2 décollages et 2 atterrissages, les doigts crispés sur ses accoudoirs, les mâchoires tétanisées sur ses joues creuses, le regard fixe braqué sur le dossier du siège précédent, sous les quolibets (sont-ils charitables, Mesdames et Messieurs les jurés !!) de ses compagnons de voyage. Mon pauvre Stéphane, comme je vous plains.

Nicolas, Jean-Louis, Gwen: vous avez l'air de gens sérieux ! Que faites-vous dans cette troupe ? Est-ce vraiment le vice qui vous guide, ou seulement son attrait qui vous fascine ?

N'oublions surtout pas le jovial Patrice, dit Dédé (tiens au fait, l'instruction ne dit rien sur l'origine de ce surnom bizarre. Faites moi donc penser à le lui demander au prochain interrogatoire). Dédé est le barde de cette pitoyable troupe, c'est donc sur lui que comptent les autres pour assourdir les pauvres convives qui ont le malheur de partager avec eux une salle de restaurant de brames plus paillards les uns que les autres. Ne nous y trompons pas, Mesdames et Messieurs les jurés, cette trogne joughflue, ces yeux pétillants, ce sourire perpétuel cachent en fait une âme perverse, peuplée de bites en carton, de défenses d'éléphant utilisées pour... la décence m'interdit de le

révéler ici, et d'armoires bancales dont on se demande bien ce qu'elles peuvent faire dans un texte paillard, mais n'est-ce pas là, justement, une preuve de plus de la duplicité de cet homme rond et souriant, je vous le demande ?

J'ai gardé pour la bonne bouche le dénommé Eric, que toute la troupe surnomme Bob pour des raisons que je vous laisse deviner. Bob est sans aucun doute le plus sincère, le plus ingénu des sinistres personnages dont je viens de vous dresser le portrait rapide. N'en doutons pas: il est sans doute le seul qui s'engage vraiment dans ces virées annuelles pour visiter et apprendre: et chaque année, il est servi: il a donc appris en trois ans à distinguer la bière italienne de la Koreff, le porto blanc du chouchenn et le limoncello de la cerveza. Il a aussi visité, de fort près, les chiottes des auberges de jeunesse de Rome, de Quimper et de Lisbonne, au fond desquelles il a laissé sa marque, comme le voyageur qui grave son nom sur un tronc de passage.

Enfin, last but not least comme disait Henri VIII avant de faire décapiter sa cinquième femme, j'ai gardé non pas pour la bonne bouche mais pour la fine gueule, le dernier et le plus symptomatique de ces accusés. En effet, voilà un homme raffiné, subtil, élégant, un amoureux du beau, un esthète, un habitué des défilés Smalto et Dior, grand spécialiste des mœurs et coutumes des peuplades indigènes du XVIème (arrondissement, pas siècle) qui, une fois l'an, choisit de s'avilir le corps et l'esprit en arpentant des villes européennes en pantalon mauve au milieu de braillards éructant des paillardises. On pourrait croire qu'il vient là pour étayer d'exemples un ouvrage ethnologique majeur sur l'influence de La Digue du Cul sur les mouvements boursiers, mais hélas, trois fois hélas, il n'en est rien. Aussi ahurissant que puisse être cette terrible vérité, Mesdames et Messieurs les jurés, cet homme respectable et distingué, cet homme affable à qui même Gilbert Montagné aurait confié ses économies les yeux fermés, cet homme dont l'élégance naturelle fait passer Georges Whatelse Clooney pour un péquenot rupestre, cet homme AIME se plonger dans la bassesse, jubile à l'idée de ces virées vinasticatoires, exulte à partager une chambrée avec un régiment de bombardiers pétaradants qui font passer l'attaque de Pearl Harbour pour un vol d'hirondelles muettes, triomphe quand l'heure arrive de sortir du placard son déguisement mauve. J'ai longtemps cherché à comprendre ses vraies motivations, et après d'harassantes recherches auprès des meilleurs pinacologues mondiaux, je suis en mesure d'avancer une hypothèse. Cet homme, Mesdames et Messieurs les jurés, qui se fait appeler Gambas pour masquer sa véritable identité, suit à n'en pas douter une thérapie punitive et s'auto-inflige ce supplice, cette torture, cette pénitence afin de guérir d'une passion immodérée, incontrôlable, inaltérable pour la couleur rose qui, chacun le comprendra, le handicape terriblement dans sa vie quotidienne, qu'elle soit professionnelle ou personnelle. Comment, en effet, avouer à son épouse que l'on rêve secrètement d'éphèbes huilés et bronzés gonflant leurs muscles rebondis à l'hormone de croissance dans des dessous affriolants roses ? Comment expliquer à ses collègues de travail que l'on collectionne en cachette un calendrier plein de fesses musclées et de torsos velus à peine masqués par quelque maillot fuchsia ? Soyons donc indulgents, Mesdames et Messieurs les jurés, pour cet homme brisé qui se joint à la troupe sus-décrite comme un ultime condamné rattrapé par ses propres turpitudes.

### **Le rendez-vous:**

Tout commence donc le vendredi 8 mai bien avant l'heure du laitier (et encore moins de la laitière qui à cette heure encore nocturne se repose de ces rencontres gymnastiquatoires avec le boucher). Les accusés, furtifs comme des conspirateurs, les yeux déjà brillants de convoitise de leurs forfaits à venir, se retrouvent sur le parking du gymnase Coubertin. La ville dort encore du sommeil des justes, attendant sereinement l'évènement du jour. Pourtant, nos accusés ne semblent pas conscients du blasphème qu'ils s'appêtent à perpétrer. En effet, Mesdames et Messieurs les jurés, je vous le demande, que penser de citoyens français (à quelques exceptions près, nous y



reviendrons) qui n'hésitent pas à quitter le territoire national pour une virée de potaches alcoolisés, alors que la nation entière se prépare à honorer les martyrs de la seconde guerre mondiale ? Quelle dose d'impiété républicaine, d'antimilitarisme primaire, de mépris dinatoire peut conduire une assemblée d'adultes nuls, certes, mais supposément sein de corps et fesse d'esprit, à désertier ainsi leur devoir national pour se plonger dans la capirinha et le jus de morue ? A qui feront-ils croire qu'ils n'avaient pas le choix dans la date ?

Regardons de plus près ce parking blafard balayé par une petite pluie fine. On attend les derniers pour investir le bus, qui pour l'instant est occupé à troubler le sommeil des riverains de son ronronnement polluant. A tout seigneur tout honneur, c'est le Coach qui rejoint en dernier sa troupe. Il ose servir comme excuse qu'il a passé la nuit à concocter l'équipe qui foulera la pelouse le lendemain !! Quelle impudence. Sa mémoire défaillante étant de notoriété publique (il croit toujours, malgré les démentis de tous ces amis, que les Renault sont des vraies voitures !), toute liste établie plus de 10 minutes avant son utilisation est irrémédiablement perdue. Ses complices sourient donc à ce prétexte foireux et attendent la prochaine liste, qui ne saurait tarder.

La troupe investit enfin le bus et libère les innocents voisins de leur pépiement (et encore chacun d'entre eux veille-t-il à ne pas faire rire Claire afin d'éviter l'intervention intempestive des pompiers et de Police-Secours.) C'est l'heure de la distribution: tous les sociétés secrètes du monde ont besoin d'une marque de reconnaissance, comme un "serment de sang" propre à distinguer l'élú du profane: ce sera cette année un tee-shirt blanc orné du sigle des Ignobles, une trogne dont le taux d'alcoolémie se lit à vue d'œil, sans test. On aurait pu attendre plus original, et surtout moins visible, mais là encore la vigilance économe de Picsou a limité les ardeurs de ceux qui auraient préféré des jarretelles vertes (les couleurs de l'équipe) ou des sous-tifs roses (une suggestion de qui-vous-savez) . Le modèle féminin est néanmoins cintré, preuve d'un raffinement que l'on décèle avec difficulté dans les yeux rougis de nos conspirateurs à cette heure matinale.

Le trajet se déroule sans encombre et la troupe rejoint le guichet d'enregistrement. Tenez-vous bien, Mesdames et Messieurs les jurés (tenez-vous mieux, enfin !) ces arsouilles en mal de goguette ont réussi à se faire accueillir officiellement à Orly, avec un guichet réservé à leur nom (ou plutôt à celui du G.O. Maître Picsou) et affiché sur la télé ! N'est-ce pas un signe de plus de la décadence de notre temps, Mr le Président, que cet accueil quasi royal réservé à quelques bambocheurs en vadrouille internationale? Que l'on convoque le responsable officiel, c'est-à-dire le Président, pour un entretien privé digne de son rang, je le conçois, mais un guichet particulier ...



Comment Mr le Président ? Ah, c'était bien vous ? .... La convocation privée ?..... oui... Comment ?.... un toucher rec....Ah bon !.....et çà fait ma.....Ah le coussin c'est pour ç.....désolé Mr le Président.... Tous mes vœux de rétablissement, Mr le Président..

Bref, l'enregistrement se passe bien et la troupe est rejointe par les trois retardataires, Nico, Seccotine et Gambas, que je vous ai déjà présentés. Pourquoi donc ces trois-là n'étaient-ils pas du rendez-vous matutinal de Coubertin ? Nul ne le sait et

l'instruction n'a pas réussi à percer ce mystère. Tout juste peut-on supputer qu'un versaillais ne fait jamais rien comme tout le monde....Mais il ne s'agit pas là du fond de l'affaire. Laissons.

## Le vol

Nos Ignobles se rendent alors dans l'avion, avec, il est vrai, quelque appréhension sans rapport aucune avec une quelconque peur du vol (sauf pour deux d'entre eux, nous y reviendrons). Cette crainte sourde a plutôt trait à la compagnie choisie par Picsou pour ce voyage. Il faut dire que cet Harpagon des villes modernes a évidemment pour habitude de rogner sur tout pour réserver le maximum de fonds aux agapes. Cette stratégie a même un nom: "Open bar". Prononcez ces mots devant les Ignobles et l'effet est garanti: les yeux pétillent, les glottes frémissent et les langues palpitent: voilà nos Ignobles gais comme un italien quand il sait qu'il aura de l'amour et du vin (surtout du vin, en l'occurrence). Nos Ignobles, donc, ont déjà expérimenté les pires compagnies aériennes que l'Europe compte: Ryan Air, pour un voyage mémorable vers l'Ecosse, et EasyJet pour un vol vers Rome. Encore ces compagnies avaient-elles pignon sur rue, leurs noms comme leurs couleurs étaient connus. Rien de tout ça en ce 8 mai de malheur: la compagnie "Aigle Azur" sélectionnée par Picsou semble toute droite sortie de sa fertile imagination. Comme dans la chanson de Brassens, on attend à tout moment que le voile se déchire et que la supercherie soit levée. Eh bien non. La compagnie est vraie et les Ignobles sont tout surpris de se voir offrir un petit déjeuner quand Ryan Air ne leur offrait qu'un sac poubelle pour nettoyer les détritiques laissés par les passagers du vol précédent.

Tout le monde n'apprécie pas ce petit déjeuner de la même façon. Stéphane, dont j'ai déjà décrit la phobie de l'avion, ne jette même pas un regard à l'accorte hôtesse qui lui propose un croissant et un café, tout occupé à fixer avec des yeux exorbités la petite molette qui tient la tablette du dossier qui lui fait face. Le Gaulois, lui, fait meilleure figure, mais n'en doutez pas, Ignobles et Ignoblesses, eussiez-vous emporté quelques olives qu'il en aurait illico extrait toute l'huile suivant l'ancestrale technique en vigueur chez tous les culs-pincés de la planète: "Sphincters serrés, olives pressées".

Veuillez noter, Mesdames et Messieurs les jurés, que ceux des Ignobles qui n'étaient pas occupés à travailler pour la maison Puget avaient déjà entamé la partie "culturelle" de leur voyage, en égrenant au rythme de la respiration saccadée de Stéphane tout le chapelet bien connu de l'humour anti-portugais, familier des comptoirs en zinc et des fins de repas trop arrosées. Chuintant bruyamment toutes leurs chyllabes.. leurs syllabes, ils évaluaient finement la quantité minimale de purée de pommes de terre qu'il serait nécessaire de se carrer sur la langue pour atteindre la diction lusitanienne idéale. Cet exercice de haute valeur cérébrale plaçait déjà le niveau culturel de ce voyage à sa vraie place, celle que l'on est prié de laisser aussi propre qu'on l'a trouvée en entrant.

## Arrivée à Lisbonne

L'atterrissage terminé, nos joyeux drilles (le Gaulois et Stéphane ont enfin retrouvé figures humaines) reprennent un bus (c'est une obsession locale, nommée en langage savant la Savaquite, qui pousse les membres de cette association à grimper dans tout bus qui passe à portée, quelle que soit la durée du voyage. Picsou, Pascal et Thierry sont parait-il les plus atteints de cette affection, appelée dans leur cas "sécuritativisme".)

On traverse le centre-ville de Lisbonne, qui à cette heure matinale, ne sait pas encore quel fléau collectif vient de déferler sur ses ruelles calmes et ses troquets propres. A travers les vitres du bus, les Ignobles profitent de ce petit circuit touristique improvisé pour repérer dès à présent les terrasses les plus accueillantes, les verres les plus grands, les parasols les plus larges...



Le bus lâche nos héros déjà assoiffés à 200 mètres de l'auberge de jeunesse qui doit les héberger pendant deux nuitées. Je vous épargne, Mesdames et Messieurs les jurés, la litanie de râles, de récriminations, de jérémiades lancés à l'adresse du GO du fait de ces quelques mètres de marche. C'est que la soif n'attend pas ! Il est grand temps d'entamer la vraie partie culturelle de ce voyage... Il faut pourtant patienter encore quelques minutes et déposer les bagages dans la seule chambre libre à cette heure, puis c'est la délivrance tant attendue !! Les petits groupes s'égayent vers le centre-ville à l'assaut des quelques troquets aperçus lors du trajet (et je ne peux écarter l'idée que certains les aient déjà repérés depuis l'avion, lors du survol de la ville avant l'atterrissage...). Le rendez-vous suivant est à 19h00 pour le dîner: certains ne feront pas plus de 50 mètres dans cette journée, glissant simplement d'une terrasse à la voisine pour suivre le mouvement du soleil...





D'autres ont, il est vrai, quelques ambitions plus nobles: on cherche d'abord à retrouver la pâtisserie aperçue du bus, puis on repère le resto recommandé par le Guide du Croutard 1952, celui de leur lune de miel. Ceux-là n'auront aucun souci avec leur repas: tout baigne dans l'huile !! Enfin retour à la pâtisserie pour déguster un Pastei de Nata, la merveille culinaire sucrée de Lisbonne.



L'après-midi sera variée pour l'Ignoble troupe: certains iront faire la sieste afin de rattraper le sommeil manquant et digérer les bières du déjeuner; d'autres, les plus courageux, grimperont jusqu'au Castelo de São Jorge après un détour par la Sê. La vue sur la ville est superbe, le repérage des cafés plus facile...

Vers 18h, beaucoup sont de retour à l'auberge. Il faut dire qu'il est interdit de manquer l'étape clé de la journée: éviter à tout prix la proximité de la tristement célèbre "chambrée des célibataires", qui rassemble à n'en pas douter les plus beaux spécimens de B52 vivants sur cette planète. Les murs de l'auberge étant fort loin de l'épaisseur requise de 2 mètres qui permet d'espérer une atténuation des vibrations propice au sommeil, la chasse aux chambrées éloignées est ouverte. Il y a des gagnants, et aussi des perdants. Ces derniers savent déjà que leur week-end sera long, très long...

A noter que c'est à peu près à cette heure-là que la troupe déjà décrite est rejointe par deux nouveaux complices et non des moindres: Jean-Michel dit l'ancêtre, et Sylvie, venus tout exprès de Bruxelles pour l'occasion. Ces deux-là auront au moins eu l'élémentaire prudence d'éviter l'auberge de jeunesse et d'opter pour un hôtel local. Beaucoup leur envieront ce trait de lucidité...

### La 1ère soirée



S'il faut reconnaître une qualité à ces Ignobles, Mesdames et Messieurs les jurés, c'est bien l'absence de malice. Eussent-ils voulu maintenir le plus longtemps possible un voile mensonger sur les motivations de leur périple qu'ils auraient évité de "griller" leur couverture dès leurs premières heures sur le sol portugais. Foin de toute vergogne chez ces accros de la mousse: après une après-midi déjà bien arrosée, les voilà qui se tranlottent mollement vers leur table nocturne, un restaurant réservé pour eux par leurs hôtes d'Agronomia tout en haut d'une de ces ruelles grimpantes qui font tout le

charme de Lisbonne. Pour des pseudo-sportifs, la grimpette semble fort rude et certains, sous des prétextes divers (coup de fil aux enfants pourtant lâchement abandonnés, emplettes...) en profitent pour repérer quelques estaminets qu'ils honoreront plus tard de leur auguste glotte. Gambas, quant à lui, a jeté son dévolu sur quelques boutiques de fringues à la recherche de ses strings roses préférés.

La salle est petite, les tables se touchent. Le patron, autant pour faire bonne impression à ces "francês" venus de la patrie des bonnes manières, du St Emilion et du Châteauneuf du Pape que pour faciliter la tâche de ses serveurs, a déjà disposé sur les tables les bouteilles du rouge local. Mal lui en a pris !! Avant qu'il ait eu le temps d'envoyer ses serveurs prendre les commandes de l'apéro, la quasi-totalité des bouteilles de rouge sont déjà vides ! Il faut pourtant une certaine maîtrise pour avaler à jeun et sans amuse-gueules ce nectar fruité, certes, mais aussi charpenté et très tannique. Rien n'arrête nos Ignobles, vous l'aurez compris, quand il s'agit d'humecter leur gosier. Finalement, le gargotier s'en frotera les mains: toute sa cave y est passée...Le trésorier pourrait s'en émouvoir, mais nous savons déjà qu'il est complice, pour ne pas dire instigateur, de ces coupables débordements que la morale réprouve.

Le repas se déroule sans encombre: la formule buffet limite les attentes et permet aux goinfres d'assouvir leur immense appétit sans avoir recours aux restes laissés par leurs voisins de ripaille. La bienséance y gagnera ce que le gaspillage y perdra: au moins ces baffreurs, dont la réputation s'étend déjà à travers l'Europe comme un virus de grippe mexicaine, n'auront-ils pas laissé trop mauvaise impression à l'aubergiste...la fin de repas est comme d'habitude marquée par l'entrée en scène du barde, ce Dédé que je vous ai déjà décrit par le menu, Mesdames et Messieurs les jurés. Et quand je dis "par le menu", croyez-moi, je pratique l'euphémisme, tant l'artiste en impose par la stature, l'embonpoint et la voix. Bref, c'est l'heure des paillardises musicales, que le restaurateur subit stoïquement avant de prendre rendez-vous avec son otorhino et son cousin carreleur: tout le bestiaire habituel de cette troupe impie est convié aux agapes: la boîteuse, qui n'en finit plus d'aller au marché avec un panier plein de ...j'vous dis pas; la fille du bédouin, dont les formes accortées n'excusent pas la conduite immorale et frugivore; l'artiste (la spécialité de Bob, très en verve à ce moment de la soirée) qui joue d'instruments bien étranges et aux sonorités bien peu harmonieuses; les pompiers, dont on se demande à quelle occupation impie ils peuvent s'adonner alors que leur devoir sacré les appelle; Félicie, enfin, dont la beauté trouble et rurale ne saurait masquer la conduite répréhensible et l'hygiène douteuse. Bref des œuvres à ne pas mettre entre toutes les oreilles, vous l'aurez compris. Ce sont pourtant ces textes là que nos pèlerins en goguette, ambassadeurs du pays de Ronsard, du Bellay et Hugo, ont osé proposer à leurs hôtes d'un soir en guise d'aperçu du bon goût et des belles lettres français.



Le repas terminé, nos sinistres héros auraient dû s'empresser de regagner leur auberge pour goûter enfin au repos salvateur, repos rendu doublement nécessaire par la longueur de la journée, commencée dès potron-minet sur un parking ignymontain blafard, et par la perspective des joutes sportives qui constituaient, faut-il encore le rappeler, le prétexte "officiel" de cette virée lusitanienne. Même le plus décérébré des entraîneurs sportifs confirmera qu'une bonne nuit de sommeil est la préparation idéale avant un effort. Baste ! Vous aurez déjà compris que l'alibi sportif a volé en éclat dès l'atterrissage à Portela Sacavem. Une bonne partie des convives de ce dîner va se mettre en chasse de quelque lieu de pratique du seul entraînement qu'ils pratiquent assidûment: le lever de coude. Inutile de décrire cette nuit d'ivresse, qui n'atteindra pourtant pas les sommets musicaux de celle d'Un Singe en Hiver: n'est pas Albert Quentin ou Gabriel Fouquet qui veut. L'état pitoyable des protagonistes le lendemain suffit pour imaginer la longue litanie des tournées générales, la bruyante cohorte des cervezas et le chapelet de capirinhas qui ont meublé cette virée éthylique. Le pire, Mesdames et Messieurs les jurés, n'est pas que bon nombre de nos accusés aient écumé les bars de Lisbonne la nuit durant, mais qu'ils aient pourri le sommeil des quelques rares de leurs acolytes qui avaient sagement renoncé à la biture ! Interrogeons l'un d'eux:

Mr Gaulois, que pensez-vous de vos compagnons de chambrée ?

Ah les cons !

Eloquent, non ? Ce témoin n'est pourtant pas soupçonnable de fanatisme anti-alcoolique ni de sobriété frénétique, lui qui a trempé ses moustaches dans tout ce qui se distille et se vieillit en fût sur cette terre. Il dut pourtant, comme plusieurs autres, renoncer à de précieuses minutes de sommeil lors du retour au bercail de nos fêtards qui, s'ils n'ont pas forcément l'alcool mauvais, l'ont en tout cas bruyant. N'est-ce pas Bob ?

Laissons là ces accros du godet à leur sommeil ronflant et agité.

### **L'alibi sportif: matchs contre Agronomia et Dodo's**

Il fallait bien en passer par là à un moment ou à un autre de ce week-end: on ne peut arguer d'un prétexte sportif sans devoir se présenter au bord d'un terrain, même si l'appel du comptoir se fait plus pressant chaque minute.

Nos farceurs ont donc repris un bus en ce samedi matin ensoleillé pour rejoindre le superbe site d'Agronomia. Il s'agit en fait d'une école d'ingénieurs, l'équivalent de notre site de Grignon, mais en pleine ville. A deux pas du pont du 25 avril (1 km de travée principale soit 200m de moins que le Golden Gate dont il emprunte l'architecture), à deux pas du pont du 25 avril disais-je avant de m'interrompre moi-même pour une petite digression culturelle fort salutaire au milieu de toutes les turpitudes alcoolisées que ce minable réquisitoire m'oblige à relater par le menu, Agronomia bénéficie d'un domaine verdoyant de 100 ha avec de nombreux équipements sportifs, un belvédère, un observatoire d'astronomie ... Si je prends la peine, Mesdames et Messieurs les jurés, de vous décrire abondamment ce site luxuriant, c'est que nos "héros" ont eu eux aussi tout loisir de l'admirer. En effet, le chauffeur du bus affrété par maître Picsou, qui a dû trouver que l'alibi sportif du périple ne collait pas avec les mines défaits et les gueules de bois de la plupart des pseudo-sportifs qu'il a chargés dans son wagon, a subtilement décidé d'offrir aux prétendus rugbymen de cette troupe un petit réveil musculaire. Il a donc stoppé son bus à l'entrée principale du site et laissé nos Ignobles et leurs sacs se transporter pedibus jusqu'au terrain. 2-3 km de marche à pied sous le soleil: rien de tel pour finir d'évaporer les derniers effluves de bière... Autant



vous dire que ledit chauffeur a dû sentir ses oreilles siffler, et que sa famille entière est désormais maudite jusqu'à la 112ème génération par une bonne dizaine d'Ignobles essoufflés.

A l'arrivée, pas l'ombre d'un lusitanien ! Trop pressés d'en découdre au compt.. sur le terrain avec leurs hôtes d'Agronomia, nos Ignobles ont oublié que la gestion du temps des méditerranéens est généralement fort lâche. Il faudra patienter une petite heure devant un club-house encore fermé: vous imaginez d'ici le supplice pour nos soiffards déjà asséchés par leur longue marche sous le soleil matinal...



Cette longue période d'inaction ne fut d'ailleurs pas perdue pour tout le monde: notre Gaulois, dont l'essentiel des visites culturelles se résume aux comptoirs et aux toilettes des pays qu'il traverse, a tenu à honorer ces dernières de son auguste fessier. Il en est revenu persuadé d'avoir appris un peu de portugais: suite à sa courte conversation en sabir anglo-portugais avec la jeune tenancière du boui-boui douillettement situé en surplomb du terrain de rugby, il est revenu convaincu que courir aux toilettes se disait aller "au vezaire" dans le patois local...

Le complexe sportif du site d'Agronomia a des faux airs de camps de vacances: petits bâtiments en pierre ou en bois, vestiaires intimes et chaleureux, mais sans porte. Nos Ignobles se seraient crus au Club Med. Quelques kilomètres de strap et quelques litres de Dolpic plus tard, les voilà qui se dirigent fièrement vers le terrain, pour ce qui est censé être le clou du voyage. Ce match est, notons-le, le retour sur les terrains de Maître Picsou, après plusieurs mois passés à se faire masser la couenne par une accorte kiné, dont il a particulièrement apprécié, paraît-il, la conversation et l'opulente capacité respiratoire. Mais les meilleures choses ont une fin et même la très laxiste sécurité sociale française peut s'émouvoir lorsque le traitement d'une déchirure musculaire requiert 6 séances de massage par semaine pendant 5 mois...Muni du célèbre casque, sous lequel il planque son chéquier pour éviter que ses acolytes ne s'enfuient avec, il a donc refoulé la pelouse pour une partie.

C'est aussi le retour sous les couleurs vertes et noires des Ignobles Mondains de leur 10 de fermeture historique, l'ancêtre exilé depuis 2 ans en terre belge. Le bougre a décidé

d'expérimenter une ruse diabolique: porter un short rouge pour tromper l'adversaire. Sa chère et tendre a donc écumé les boutiques de sport de Bruxelles à la recherche du fameux short de rugby rouge. Que n'a-t-elle contacté Gambas ? Au prix d'une petite concession chromatique, elle aurait pu offrir à ce cher Jean-MiMi autre chose qu'un short de bain taille XXXXL qui donnait à ce dernier l'impression de jouer avec des couches culottes...



Il faut vous expliquer, cher public, que dans ces matchs de rugby vétéran, le port du short rouge est réservé aux plus de 85 ans, afin que les chocs inhérents à ce sport de contact leur soient épargnés et qu'ils ne perdent pas leur dentier ou leur prothèse de hanche dans l'herbe trop haute. Le porteur de short rouge est donc protégé, charge à lui de lâcher la balle dès qu'il est touché. Notre rusé Jean-Mimi a manifestement l'intention de profiter de la protection, mais d'ignorer la consigne. Hélas pour lui, les adversaires éventeront bien vite sa ficelle...

Est-il bien utile de narrer ici ces matchs de rugby (car il y en eut 2, Mesdames et Messieurs les jurés: nos Ignobles ont rencontré leurs hôtes d'Agronomia et une équipe anglaise répondant au doux nom de "Dodo's" qui était, finalement, tout sauf en voie d'extinction...)? le désastre sportif de nos ignymondains fut tel que la charité nous conduirait plutôt à jeter un voile pudique sur les pitoyables tentatives de semblant de commencement de jeu que, poussés par une volonté chafouine de s'en tenir à l'alibi sportif de leur voyage, nos pauvres héros ont vainement et poussivement étalées sous les yeux rigolards de leurs adversaires et de leurs épouses et compagnes. Il faut rappeler que cet alibi avait été bien préparé: dans les semaines précédant le voyage, force mails avaient été échangés visant, soi-disant, à mobiliser les troupes et motiver les futurs joueurs: "on ne perd pas à Lisbonne, le rugby c'est pas pour les carreleurs, errare portugalum est, tirones leur les moustaches..." tout le folklore pseudo-motivatoire et anti-lusitanien y était passé pour faire accroire que nos accusés se préparaient bien à disputer une rencontre sportive et défendre crânement leurs chances. Hélas, trois fois hélas, il suffit de 10 minutes pour constater amèrement que le seul marathon que pouvaient supporter nos accusés était celui des bars, le seul ballon qu'ils pouvaient ne pas laisser tomber serait rempli de Vino Verde et le seul essai dont ils étaient capables serait celui d'un tee-shirt souvenir dans les pièges à touristes du centre-ville. La partie contre les hôtes d'Agronomia tourna rapidement au one-portugan-show, malgré quelques tentatives désespérées des ignobles verts pour donner le change.

On pourrait arguer, Mesdames et Messieurs les jurés, que nos accusés se sont comportés en cette occasion en invités respectueux de leurs hôtes, désireux de ne pas les vexer et prompts à leur laisser une victoire de prestige. Hélas, Mr le Président, cet argument s'effondre aussi vite que leur défense de ligne quand on évoque le second match de cette pitoyable matinée. Comment accepter, Mesdames et Messieurs les jurés, que l'on rende les armes aussi facilement contre l'ennemi héréditaire, l'éternel méchant, le vil et perfide anglais honni depuis près de dix siècles de notre côté de la Manche ? Ces britons n'avaient pourtant pas l'air bien redoutable quand ils ont débarqué de leur bus (oui le leur était venu jusqu'au terrain ...), la démarche lourde et les paupières tombantes. Il faut dire que cette troupe anglaise avait déjà été aperçue la veille dans Lisbonne, sautant de bar en bar pour honorer à leur manière la mémoire d'Attila: "là où je passe, la bière ne repousse pas". Il faut croire que ces celtes digèrent mieux le litron que nos ignobles, car une fois munis de leurs crampons, ils ont virevolté autour de nos franchouillards comme Manolete autour de son toro: attaques à tout va, frénésie de jeu, engagement total. Nos accusés ont vite dû se rendre



à l'évidence: ils ne parviendraient même pas à donner l'impression d'une quelconque opposition. Epuisés par le rythme et impatient de jouer la troisième mi-temps, les fiers ignymontains ont finalement regardé portugais et british se disputer les derniers ballons dans un match auquel quelques rares Ignobles, moins atteints que les autres par la limite d'abstinence éthylique, participèrent pour sauver un petit morceau d'honneur français dans cette triste mascarade. Picsou fit même croire, un court instant, qu'il en irait de son essai lorsqu'il profita d'un subtil renversement à contre-pied de la défense anglaise pour s'échapper sur la droite et filer vers la ligne. Hélas, les 120 massages de sa pulpeuse kiné n'auront pas été suffisants, ou alors elle ne massait pas le bon muscle... en tout cas la cuisse Picsolienne se rappela au bon souvenir de son propriétaire et notre Jacquo envoya son ailier au carton avant de céder sa place avant même que l'action se termine.



Après un tel fiasco, vous pourriez espérer, Mesdames et Messieurs les jurés, que nos accusés auraient quitté le terrain la tête basse, honteux d'avoir aussi lamentablement représenté nos couleurs nationales dans ces joutes viriles. Que nenni ! C'est en chantant que ces cuistres ont regagné les vestiaires, tout heureux d'en avoir enfin terminé avec le pensum qui servait de justification officielle à leur périple. "Voilà une bonne chose de faite", pensaient-ils, "revenons vite à l'essentiel: où est le bar" ? Regardez-les poser tout sourire avec leurs vainqueurs ! Imaginez-les partager leurs vestiaires avec les Dodo's ! L'instruction ne dit rien sur cet épisode trouble, mais quand on connaît les coutumes interlopes des natifs de la perfide Albion, on ne peut que craindre une ultime humiliation pour nos Ignobles trop pressés de caler leurs fesses près d'un pilier .. de bar. Bref, toute stratégie a un prix. A trop vouloir bâcler la bataille du terrain pour gagner celle du comptoir, nos accusés ont dû sans moufter se faire ...

*Dring, dring. Monsieur le procureur, modérez votre langage, je vous prie; ce prétoire n'est pas une émission de télé réalité !!*

... se faire enfler les sphincters cérébraux par les chants de victoire des britanniques. Malgré la raideur implacable qui se cache sous la robe austère de la justice, je ne peux retenir un soupçon de commisération pour nos accusés, qui payaient là un prix très fort pour leur minable calcul.



Et les supportrices, me direz-vous ? Il y avait bien une petite douzaine d'Ignobles bougresses dans cette troupe. Sont-elles complices de nos larrons-comme-des-queues-de-pelle dans cette pitoyable mascarade ? Difficile à dire, Mesdames et Messieurs les jurés. Absentes du terrain, elles ont un temps joué leur rôle, encourageant bruyamment leurs époux et compagnons. Mais rapidement, palabres et bavardages reprurent le dessus, comme un vent de naturel qui balaye au galop une mèche mal placée. Etait-ce la pitoyable prestation de leurs hommes qui les a rapidement détournées des placages et ramenées au papotage ? Ou bien doit-on y voir, comme pour leurs mâles complices, un abandon trop rapide du rôle hypocrite qui leur était assigné dans cette parodie de joute sportive ? En tout cas, leurs applaudissements en fin de match n'étaient pas destinés à leurs compagnons: il suffit de voir avec quels yeux elles reluquaient les muscles saillants des plus jeunes des british pour comprendre qu'elles auraient bien partagé, elles-aussi, la douche commune décrite plus haut.





La formalité pseudo-sportive expédiée, nos comiques ont enfin approché leur Saint Graal: le clubhouse ! Le chalet est enfin ouvert et distribue à tout va ces fraîches cervézas qui inondent de bonheur les glottes desséchées de nos Ignobles. Il est environ midi, le soleil darde ses rayons sur le crâne dégarni du Coach, le Gaulois retourne "au vezaire" et les Cordier s'engueulent. Les jeunes rugbymen du club d' Agronomia, qui en ont aussi terminé avec leur entraînement, déjeunent au milieu de tous ces ivrognes. Curieuses mœurs éducatives...

Bien qu'il m'en coûte, Mr le Président, la vérité historique m'oblige à narrer maintenant, tout de suite, présentement, nonobstant la conjoncture et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, l'insignifiante anecdote dont vous fûtes, à votre corps défendant, le héros. En effet, cher public, vous devez savoir que la confrérie des Ignobles a instauré depuis leur dernier voyage (en terre bretonne) une tradition dont la bêtise le dispute difficilement à la stupidité. Il s'agit, vous allez rire, de remettre après chaque match un trophée à l'auteur de l'action la plus ridicule de la soirée. Vous mesurez là encore, Mesdames et Messieurs les jurés, toute la malignité chafouine des accusés, qui choisissent de célébrer la faute plutôt que l'exploit, d'une façon d'autant plus surprenante que, me suis-je laissé dire, les premières sont bien plus nombreuses que les seconds lors des matchs qu'ils disputent. Le trophée était donc remis en jeu à Lisbonne, même si, pour des raisons logistiques dont l'évidence vous sautera aux yeux à la vue du trophée susdit, il n'était pas physiquement présent lors du voyage, remplacé par un ersatz plus transportable. Les règles d'attribution du trophée sont très sévères, et d'une impartialité totale: l'attribution est décidée par le tenant, l'arbitre du match, et le coach (mais l'avis de ce dernier compte peu: en général il croit encore voter pour le match précédent).

A Lisbonne, pourtant, ces règles immuables ont été chamboulées. Les bourdes étaient-elles trop nombreuses pour les mémoires déjà embrumées de bière des protagonistes? Ou bien un sourd complot s'est-il ourdi dans la promiscuité ouatée des vestiaires ? En tout cas, le jury ne respecta pas les canons en vigueur, et d'ailleurs, l'instruction n'a pas réussi à retrouver trace des votants. La seule chose sûre est que le trophée, poétiquement nommé "la Couille d'Or" a été attribuée au Président, pour s'être fait ensevelir sous un maul alors qu'il arbitrait.

*Dring, dring, dring. Mr le procureur, je vous rappelle que votre réquisitoire ne doit concerner que les accusés. Vous frôlez l'outrage à magistrat!*

Mais Mr le Président, les faits sont avérés et démontrent toute la duplicité des accusés. De plus il ne subsiste aucune preuve matérielle de l'action en question...

*Il suffit avec cet incident ridicule. Revenons à nos moutons, Mr le procureur, fussent-ils ignobles.*

Bien Mr le Président.

Le déjeuner attend maintenant les joueurs et spectateurs. La salle de réception d' Agronomia est splendide, immense et superbement décorée de deux fontaines à bière du plus bel effet. Ignobles, Dodo's et autochtones leur font honneur à verres répétés. Les hôtes ont fait appel à un traiteur, habitué des réceptions du club local, qui attend des visiteurs son cadeau rituel: une cravate siglée. Il ne connaît pas encore Picsou, le bougre ! et c'est en tirant la tronche qu'il servira le dessert ...

Les discours rituels animent le début du repas: on échange remerciements, politesses, promesses de visites futures et groupes sanguins dans une ambiance bon enfant à laquelle les fontaines à bière et les bouteilles de vin ont grandement contribué. Les Dodo's quittent les lieux en premier, car leurs agapes se feront ailleurs. Un peu Toulousains sur les bords, ces british: on vient, on gagne

et on s'en va...Les locaux sont aussi assez pressés, car leur équipe fanion, multiple championne du Portugal, joue l'après-midi même à l'autre bout de la ville la finale de la Coupe nationale. Finalement, les Ignobles feront la fermeture du lieu avec quelques portos peu pressés de se serrer en tribune sous la pluie battante qui a prestement remplacé le chaud soleil de l'apéro. Qui a dit que le printemps lisbonnais était radieux? Notre cher Gambas, pourtant, qui a laissé glisser vers ses portugaises ensablées l'info selon laquelle l'une des équipes jouerait en rose, a décidé d'accompagner nos hôtes jusqu'au match. Pas encore guéri, le pauvre ..., et bien mal récompensé de son addiction: il rejoindra le stade à la mi-temps, victime de la gestion toute méditerranéenne du temps de ses chauffeurs, et retrouvera ses ignobles compagnons de ronflement trempé jusqu'à la moelle de ses petits os graciles. Vivement le nouveau Jean Bouin avec ses tribunes couvertes et chauffées, ses sièges en cuir siglés Maxou, son ambiance lounge et ses vendeurs de cahouètes en tutu rose...



Revenons-en au gros de la troupe (oui Dédé y était aussi, mais je parle de l'ensemble du groupe, bande de sous-doués alcooliques !). Le repas englouti, on remonte prestement dans le car pour échapper à l'averse. Notez que le chauffeur a cette fois été contraint de charger nos Ignobles au club-house et non à l'entrée principale, grâce à l'intervention de quelques membres de la Sancta Bacalhao, la célèbre mafia locale. On ne badine pas avec des gens dont la torture préférée est le tristement célèbre "lavement au jus de morue" qui interdit à ses victimes toute vie sociale pendant au moins 6 mois; il faut dire que lâcher des vents parfumés au poisson séché vous interdit généralement l'accès aux coquetailles mondains et autres pince-fesses princiers...



Jacquo, qui s'est entendu contre pot de vin avec les commerçants du coin, a prévu un crochet vers Belem. Là encore, Mesdames et Messieurs les jurés, la duplicité de ce fourbe GO ne doit pas nous tromper: si le prétexte officiel de cette escale prétendument culturelle était bien le monastère

de Jeronimos et la Torre de Belem, chefs-d'œuvre de l'architecture manueline, nos joyeux drilles tout juste sortis de leurs agapes Agronomiennes visaient surtout la boutique des fameux pasteis de Belem, et l'échoppe spécialisée dans le Vinho do Porto attenante au musée d'art contemporain... Vous avez maintenant cerné les priorités de nos voyageurs: on cultive plus facilement la flore intestinale que le neurone. Cet excès de gourmandise vaudra pourtant à certains une longue marche à pied, l'accès à la Torre de Belem n'étant pas aussi facile que les cartes le laissent supposer...

### La seconde soirée

Et comment s'est terminée cette journée, me direz-vous? La question semble superflue, Mesdames et Messieurs les jurés: comme la veille, les hôtes Lisbonnais, décidément très serviables, ont réservé pour leurs invités un restaurant dans le centre-ville. C'est donc en procession, après avoir soigneusement rangé les achats du jour et revêtu leurs plus beaux atours (dont la fameuse chemise noire ornée de la même trogne égrillarde que le tee-shirt décrit au début de ce réquisitoire), que nos ignobles se dirigent en troupe vers leur second festin de la journée. Des liquettes noires pour enterrer définitivement la supercherie de cette virée gastronomique fallacieusement présentée comme une tournée sportive; ce choix ne manque pas de sel, et de cynisme.



Cette fois, le restaurant n'est pas entièrement réservé à nos Ignobles Mondains. Par un curieux hasard (ou faut-il y voir quelque malice de la part des hôtes portugais?) nos Ignobles vont se voir contraints de partager le resto avec des futures stars du rugby local. L'étage était de fait occupé par une bonne centaine de jeunes LisBonàRiens de tous sexes qui célébraient bruyamment et élégamment un anniversaire, une bar-mitsva ou un dépuçelage, l'instruction ne le précise pas. Nos vieux Ignobles et Ignoblesses ont donc vu défiler sous leurs yeux tout ce que la jeunesse Lisbonnaise avait de plus fringant: beaux mâles rasés de frais, à la coiffure noyée de gel, encravatés et costumés, donnant le bras à un nombre à peu près égal de donzelles pré-pubères rivalisant de robes du soir raz-la-touffe, de colliers clinquants, de bracelets brillants, de talons aussi hauts que l'elevador de Santa Justa et de rimmel luisant. Tout ce petit monde a étalé son arrivée sur au moins une bonne heure, ce qui a prolongé d'autant les exclamations de bienvenue et les libations poireautatoires. Le résultat ne se fit pas attendre bien longtemps:

plusieurs de ces éphèbes durent courir précipitamment "au vezaire" pour éviter de noyer la robe du soir de leur dulcinée d'un jet vomitif odoriférant qui, s'il présentait l'avantage de la variété face à l'omniprésence de la morue dans l'atmosphère locale, risquait toutefois de refroidir les ardeurs érotiques desdites dulcinées pour la fin de soirée... Ce fut alors l'heure de la revanche pour les Ignobles, souriant narquoisement au passage pressé de ces jeunes présomptueux piégés par quelques verres trop alcoolisés et contraints de franchir piteusement une haie d'ironie vengeresse. Il est vrai que nos Ignobles, eux, tiennent leur rang bibine en main, n'est-ce pas ?

Outre les cris et glossements divers issus de l'étage, ce repas fut étrange. Contrairement à la veille, point de buffet mais une noria de serveurs et serveuses passablement débordés par leur tâche. Commandes oubliées, rythme de service aléatoire, erreurs: l'animation vint pour une fois du



personnel, et certains entamaient leur dessert quand d'autres attendaient encore l'entrée. Heureusement, la joyeuse troupe qui festoyait à l'étage allait, une fois de plus, offrir à nos convives un spectacle apte à faire passer ces maladroites ancillaires: si quelques jeunes lusitaniens durent, comme je viens de le narrer, foncer "au vezaire" pour éviter l'incident digestif, leurs charmantes compagnes, elles, offrirent aux regards lubriques de nos Ignobles attablés un véritable défilé de mode juvénile. Il faut dire, Mesdames et Messieurs les jurés, que les toilettes étaient situées au rez-de-chaussée, tout au bout de la salle entièrement occupé par nos accusés. C'est donc au milieu de deux longues tablées de "francès" à l'éthylisme croissant que durent parader ces jeunes autochtones. Inutile de préciser que quolibets, remarques égrillardes et clins d'œil lubriques furent vite suivis par sifflets, Olés et Olas à chaque passage des couples de beautés locales. (Oui, les jeunes lisbonnaises, à l'instar de leurs homologues européennes, semblent incapables de se rendre "au vezaire" seules, pour quelque rite secret que l'instruction n'a pu révéler, alors que leurs mâles ne vont aux gogues à 2 qu'en cas d'urgence éthylique, pour soutenir le collègue momentanément affaibli). Je dois d'ailleurs avouer que la fréquence anormalement élevée de ces défilés de starlettes durant le repas de nos Ignobles me laisse perplexe. Doit-on conclure à une brutale épidémie de cystite? J'ai personnellement consulté les meilleurs founologues mondiaux qui m'ont affirmé que cette hypothèse était aussi plausible que la rencontre d'un chauffeur de bus aimable à Lisbonne. Il nous faut donc admettre que ces jeunettes se sont offertes à peu de frais aux regards concupiscent (et je suis poli) de nos cacochymes Ignobles, sans doute pour aiguïser quelque jalousie chez les jeunes coqs qui tentaient patiemment de les amener à bonne température depuis le début de soirée.

Au milieu de ces défilés de haute couture (je parle là de l'altitude de l'ourlet par rapport au sol, bien sûr), nos accusés ne se sont évidemment pas privés d'entonner à pleine gorge leurs refrains paillard habituels. La boiteuse, l'artiste, la vache et autres bites en carton ont donc eu l'honneur de visiter aussi ce resto déjà bien repu de décibels, pour le plus grand intérêt des passants soudain plus attirés par les convives que par les écrans de télé remplis de football.

Ce succès populaire inattendu a immédiatement réveillé chez nos Ignobles l'instinct de cabotins qui sommeille en chacun d'eux. Non contents de saturer les pauvres neurones du personnel du resto, au point de conduire la patronne à oublier un zéro sur la facture (Maître Picsou, grand seigneur et déjà assuré de son colossal bénéfice, rectifia l'erreur sous les vivats de la foule), ces fêtards en pré-retraite n'hésitèrent pas à se donner en spectacle en pleine rue, au risque de perturber le sommeil des autochtones déjà épuisés par 3 heures de vacarme. Ce fut tout d'abord une leçon de chant prodiguée aux jeunes rugbymen qui sortaient du resto en même temps que nos sinistres héros. L'initiative est pourtant louable et aurait même constitué une authentique circonstance atténuante dans le lourd chef d'accusation qui nous occupe en ce jour. En effet, cet échange improvisé, ce "don culturel", ce petit bout de France transmis à de jeunes portugais aurait certainement pesé en leur faveur à l'heure où vous choisirez, Mesdames et Messieurs les jurés, la peine qui sanctionnera la conduite inqualifiable de ces pseudo-voyageurs. Hélas, trois fois hélas, au lieu de choisir un des fleurons de la chanson populaire hexagonale, une de ces ballades qui fleurent bon le terroir et les valeurs nationales, ces cuistres sans morale n'ont rien trouvé de mieux que d'entonner et de mimer "Dans mon équipe qui gagne" ! Alors qu'ils avaient essuyé le matin même deux mémorables branlées dont une contre les pères de leurs auditeurs !! Quelle fatuité, quelle morgue, quelle impudence quand la plus élémentaire décence aurait commandé humilité, modestie, réserve... Voilà bien ces Ignobles qui n'ont jamais aussi bien porté leur nom, Mesdames et Messieurs les jurés: imperméables aux valeurs nationales au point de s'enfuir en goguette un jour de commémoration, ils sont également hermétiques à la honte alors que leur comportement sportif et social souille notre saint drapeau. Il n'y a qu'à la bière qu'ils ne sont pas étanches, Mesdames et Messieurs les jurés ! Et pour certains, çà fuit même de partout...

Après avoir défié les jeunes rugbymen locaux au chant, c'est à la touche que le combat continua. Rassurez-vous, Monsieur le Président, il ne fut nullement question de reprendre les défilés de mannequins décrits plus haut avec, cette fois, les juges de touche réglementaires pour désigner la Miss Bacalhao du soir. Un semblant de lucidité empêcha les plus gris de nos verts de sombrer dans l'immonde. Non, la compétition redevint sportive avec lancers en touche, lifteurs et preneurs de balle. Selon les témoins, nos Ignobles prirent là leur revanche sur les matchs du matin. Quelle dérision ! Où est l'exploit, je vous le demande, à capter trois ballons face à des jeunes pré-pubères abrutis d'alcool et de testostérone savamment montée en neige durant toute la soirée par leurs cavalières ? On a les triomphes qu'on peut...



Le reste de la soirée fut en tout point semblable à celle de la veille, à ceci près, Mesdames et Messieurs les jurés, que la fatigue aidant, nos accusés furent de retour au paddock à une heure moins matinale, ou plus nocturne, comme vous préférez.

### **Dernier jour, et retour**

Tout comme ce minable réquisitoire, ce voyage commençait à tirer en longueur. Le troisième et dernier jour de cette virée a-t-il encore alourdi le passif de nos accusés ? A peine, Mesdames et Messieurs les jurés, à peine, car, il faut le reconnaître, nos héros ne sont plus de la première jeunesse et leurs artères et articulations rattrapent vite leurs désirs les plus fous. La dernière journée à Lisbonne fut donc des plus calmes, d'autant plus que bon nombre de troquets sont fermés le dimanche matin...La plupart ont donc arpenté le centre-ville, en quête d'une image à conserver dans un recoin de mémoire, d'un cadeau à rapporter aux enfants lâchement abandonnés, dans une vaine tentative de se faire pardonner, ou d'un dernier godet à écluser. Gambas a repéré l'adresse de l'hôtel qui abritera son prochain séjour dans la capitale portugaise. Certains se sont offert une

ballade en tramway, d'autres une grimpette vers le Castelo de São Jorge pour une ultime vue d'ensemble sur la vieille ville.



En début d'après-midi, c'est le départ vers l'aéroport. L'enregistrement se passe sans problèmes, même pour José qui avait pourtant tout fait pour rester au pays et laisser son épouse s'envoler sans lui. Combien de belles portugaises pleurent-elles ce laxisme impardonnable des douaniers ? Avant l'embarquement, c'est l'arrêt obligé au duty-free. Là encore, ne cherchez pas dans les ignobles cabas quelque ouvrage culturel, quelque recueil de photos ou quelque guide de musée. Ce sont bouteilles, cruchons et chopines qui rejoindront l'avion, au risque de déstabiliser son assiette. Le vol retour se passe sans encombre: nombre d'ignobles ronflent goulûment, concurrençant les moteurs de l'appareil au décibélomètre, ces dames papotent, concurrençant les ronfleurs, Seccotine colle, le coach fait l'équipe (personne ne lui a dit que le match était terminé), Alain fait de l'huile et Stéphane pétrit les accoudoirs.

A l'arrivée, miracle, tous les bagages sont là (multiples oufs de soulagement de tous ceux qui avaient truffé leurs valises de souvenirs liquides titrant 40°), et même le bus attend. Retour silencieux vers la case départ où les voitures attendent leurs chauffeurs. Pressés de regagner leurs pénates, nos accusés en oublieront même la traditionnelle photo de famille finale, mais ils n'omettront pas de remettre à son nouveau propriétaire le fameux trophée ...

### *Dring, dring*

Bref. Les Ignobles Mondains sont coupables, mais leur avocat vous en convaincra mieux que moi. Même si le choix de la peine ne relève pas de mes prérogatives, je me permets de suggérer deux sanctions à l'aune des fautes indéniables commises par ces tristes bambocheurs: remplacer la totalité des cruchons rapportés de Lisbonne par du jus de morue salée ou organiser leur prochain voyage en Belgique où, nous pouvons l'espérer, l'extrême richesse de la production locale saura saturer leurs papilles et leurs estomacs et les guérir définitivement de leur amour immodéré pour la bière.

*NDLR: Que les amoureux et les ayants-droits de Monsieur Desproges veillent bien pardonner ce modeste emprunt à l'un de ses plus beaux morceaux de bravoure, qui se veut un hommage, maladroit mais sincère, et surtout pas un plagiat.*